

La première église de Brie-Comte-Robert est évoquée, au VI^e siècle, par saint Fortunat qui raconte comment saint Germain, évêque de Paris, vint visiter une petite église d'un village nommé alors BRADEIA et y guérit une paralytique.

Des traces d'un autre édifice furent mises au jour lors des travaux de réfection du sol de l'église actuelle. Cet édifice la précède d'une cinquantaine d'années et était plus étroit. La construction de l'église fut lancée à la fin du XII^e s. pour s'achever vers le milieu du XIV^e s., comme l'attestent de nombreux indices architecturaux.

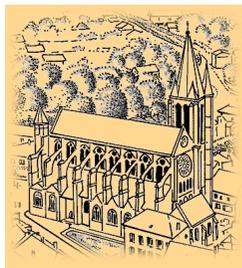
L'église abritait d'insignes reliques rapportées de Terre Sainte en 1249 (une épine de la sainte Couronne, du bois de la vraie Croix, un fragment de mâchoire de saint Etienne ...).

Le 30 janvier 1349, on y célébra le mariage de Philippe VI de Valois, avec Blanche de Navarre.



L'est le deuxième dimanche après Pâques de l'an 1363, qu'eut lieu la dédicace de l'église, par l'évêque de Paris, Jean de Meulan, ancien archidiacre de la Brie.

Les problèmes structurels de l'église ont conduit à une importante restauration au début du XVI^e siècle : on reprit certaines piles en sous-œuvre et l'on refit la voûte des trois travées proches du grand portail.



Vers 1750, on ajouta une flèche octogonale d'une vingtaine de mètres, au clocher situé à l'angle nord-est de l'église. Celui-ci mesure maintenant 64,57 mètres.

En pleine Révolution (1791) le sol de l'église fut refait et financé par la paroisse et la commune. Cependant, dès 1793, l'église fut vidée de son mobilier : en l'an II, on transporta les objets précieux à Melun. L'édifice servit alors de «magasin à fourrage de la République» pour la ville renommée alors Brie-sur-Yerres. Les prêtres avaient interdiction d'y célébrer la messe. L'église fut classée Monument historique le 15 août 1840.

Partir de 1997, commença une restauration complète de l'édifice, extérieur et intérieur.

LES VOÛTES DE LA NEF

On retrouve, au niveau des voûtes, deux périodes de construction : le XIII^e siècle et la période Renaissance, dans une remarquable harmonie. Les cinq travées du XIII^e siècle, près du chevet, comportent des arcs qui retombent sur des chapiteaux feuillagés placés au sommet de trois colonnettes b reposant elles-mêmes sur des colonnes cylindriques. De part et d'autre de ces chapiteaux on peut admirer des visages sereins ou grotesques. Les clefs de voûtes, très ouvragées, comportent des couronnes de feuillages et de fleurs, encadrées de bustes de personnages



Si la première clef de voûte est entourée de deux figures princières (dont on ignore l'identité), les quatre autres expriment le bien et le mal, l'ange et le démon.

Les voûtes des trois travées près du portail sont du XVI^e siècle. Les trois clefs sont très finement sculptées de fleurs et de feuilles de cette même période.

LES VITRAUX

La Rosace du chœur :

C'est le joyau de l'édifice : un ensemble de panneaux de vitraux représentant le Christ en majesté, au centre, entouré de ses apôtres et de saint Jean-Baptiste, tenant chacun un emblème. A la périphérie, un calendrier représente les douze mois de l'année (ces vitraux sont contemporains de ceux de la Sainte-Chapelle à Paris, v.1250).



Des mois hivernaux, se trouvant en bas de la rosace (janvier en bas, à droite), on se dirige progressivement, dans le sens des aiguilles d'une montre, vers les mois d'été, situés en haut vers la lumière céleste, pour redescendre progressivement vers les mois d'hiver, dans l'obscurité du solstice d'hiver.

Les vitraux des bas-côtés :

- à gauche de la nef, en direction du chœur, on remarque :

- l'échelle de Jacob (XVI^e siècle)
- la Sainte Famille (1868)
- la présentation de Marie au Temple (1866)
- la visitation de Marie à Elisabeth (1866)

- à droite de la nef, en partant du chœur :

- l'annonciation (Gilles Rousvoal 2002)
- Prédication de Jean-Baptiste et baptême de Jésus (vers 1520)
- l'Épiphanie (Gilles Rousvoal 2002)
- Saint Michel terrassant le dragon (Jacques Gruber 1929)

LE RETABLE DU CHŒUR

Le panneau avant de la base de l'autel (antependium) est une sculpture en bois doré sur fond bleu, du XVII^e siècle, représentant la lapidation de saint Etienne.



Le retable est constitué de panneaux de bois à décor peint de faux marbre, encadrés de pilastres, couvrant une toile du XIX^e siècle (copie du tableau d'Abel de Pujol : « le martyr de Saint-Etienne » actuellement en l'église Saint-Thomas d'Aquin).

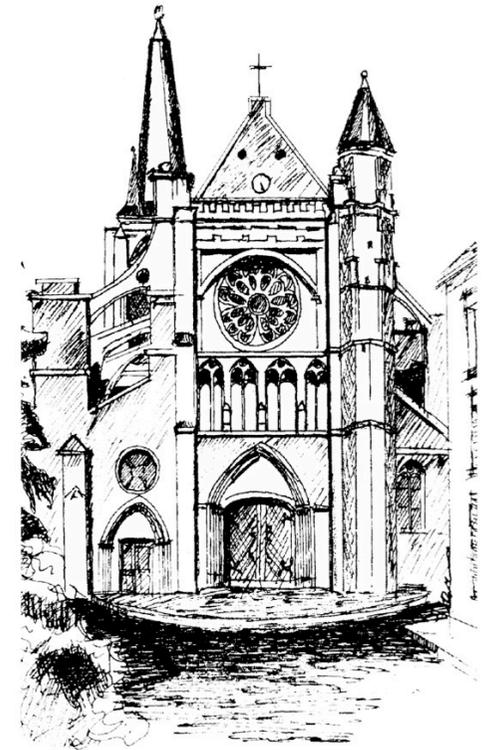
Saint-Etienne, entraîné loin de la ville de Jérusalem, lève les yeux au ciel et voit deux anges qui lui apportent la couronne et la palme du martyr.

LA PORTE DE LA SACRISTIE

La porte, en bois sculpté et doré, est datable du XVII^e siècle. Son décor repose sur la représentation d'objets liturgiques. Les objets sont noués à une guirlande verticale dont l'extrémité supérieure est garnie d'un nœud en rosette.

Texte : avec l'aimable autorisation des Amis du Vieux Château de Brie-Comte-Robert

Visite de l'église saint Etienne



de

Brie-Comte-Robert